

UNE VUE DU LAVUE

LABORATOIRE ARCHITECTURE VILLE URBANISME ENVIRONNEMENT

2

QUOI DE NEUF... Nous attendions beaucoup du séminaire stratégique en Sologne, avec toutes les interrogations que peut susciter un événement que l'on organise pour la première fois. Le bilan dépasse nos espérances, tant sur le plan scientifique qu'humain. Même le soleil s'y est mis pour nous permettre de travailler sereinement et dans la bonne humeur. Nous avons pu prendre connaissance de nos domaines de recherche respectifs et travailler par groupes autour de « mots clés » partagés. Durant une journée et demie, les un.e.s et les autres ont pu exprimer leur enthousiasme ou leur réserve, leurs envies ou leurs doutes, afin de refonder un programme que nous espérons plus dynamique et mobilisateur. Cinq axes sont ainsi nés qui ont été retravaillés à l'automne par leurs porteurs jusqu'à en préciser les enjeux scientifiques, les acquis et les recherches qui pourraient d'ores et déjà les soutenir. Les grands domaines de recherche qui dessinent aujourd'hui les contours de notre projet scientifique sont la fabrication de la ville, sous l'angle des acteurs, des politiques, des processus et des savoirs ; le binôme justice et inégalités, qui s'attache au processus de création des inégalités ainsi qu'aux mécanismes de pouvoir et de domination déployés, ou non, dans l'espace ; les pratiques d'émancipation et de résistance, qu'elles soient institutionnalisées et/ou quotidiennes ; les politiques et pratiques liées aux patrimoines et aux innovations, qui (re)dessinent aujourd'hui les territoires ; et enfin les nouvelles dynamiques d'urbanisation qui proposent aujourd'hui des nouvelles interfaces à toutes les échelles entre l'urbain et l'environnement. Nos territoires



sont aussi bien au Nord qu'au(x) Sud(s), dans les quartiers centraux que périphériques, en centre dense et aux marges rurales de la ville. L'idée majeure pour cette nouvelle phase du projet scientifique est de ne pas rattacher à chaque axe des chercheur.euse.s, mais bien des projets. Chacun.e est ainsi libre d'inscrire ses projets au sein des axes qui lui correspondent le mieux, et de participer aux activités selon son intérêt du moment afin que la recherche soit portée par des actions en cours. Des changements donc, issus de « la Sologne », que nous espérons scientifiquement porteurs, individuellement et collectivement. Souhaitons que cette belle énergie, que l'on a vu s'épanouir y compris jusque tard dans la nuit sur le dancefloor, nous porte longtemps et avec force !

Patricia Baquedano-Lopez,
chercheuse invitée

NOUS ACCUEILLONS Professeure de « Social and Cultural Studies » à la Graduate School of Education, Patricia Baquedano-Lopez est directrice du Center of Policy Latino Research et chercheuse au Social Science Matrix de l'Université de Californie à Berkeley. Socio-linguiste et anthropologue de formation, elle travaille depuis plusieurs années sur les questions liées à la migration des Maya-Mexicains originaires du Yucatán (sud du Mexique) aux États-Unis, à leur éducation, ainsi qu'à leur visibilité dans l'espace public urbain. Elle-même originaire du Yucatán, elle a observé cette diaspora, sa présence sur le territoire américain, cherchant à faire l'archéologie de la notion de « latino » (hispanique), ses origines, sa mobilisation dans les différents discours et son appropriation. À la suite du projet « France-Berkeley » sur « l'outillage politique et cognitif du cosmopolitisme urbain »



qu'elle a mené avec Pedro José Garcia Sanchez au Lavue, elle a été invitée par l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense, en décembre 2015. Le mercredi 16 décembre, elle a co-animé un colloque sur « la citadinité interrogée » où elle a fait une intervention sur « la diaspora indienne Maya-Yucatán à San Francisco ». Son enquête l'a menée au quartier de la Mission, à San Francisco. L'approche anthropologique de Patricia Baquedano-Lopez sur les enjeux éducatifs l'a conduite à faire des écoles primaires son terrain d'observation privilégié. Les procédés pédagogiques des enseignants lui ont donné l'occasion de révéler les identifications enfantines autour de la migration. Ainsi, le biais de la linguistique lui a permis d'interroger le processus de socialisation, tant d'inclusion que d'exclusion, des enfants mayas dans le contexte institutionnel de l'école, et d'observer la perte de la langue « indigène » au profit de l'espagnol ou de l'anglais pour cette troisième génération d'enfants

de migrants nés aux États-Unis. Les doctorants du Lavue ont pu aussi échanger avec Patricia Baquedano-Lopez, vendredi 18 décembre, autour des méthodes ethnographiques et les analyses de discours.

Sur la période 2015-2017, le programme scientifique du réseau Ramau porte sur la transmission et la fabrication des savoirs en conception architecturale et urbaine.

RAMAU, « Réseau activités et métiers de l'architecture et de l'urbanisme », est un réseau scientifique de la recherche architecturale habilité par le BRAUP-MCC. L'enjeu scientifique de ce réseau créé fin 1998 et localisé au LET-LAVUE (ENSA Paris-La Villette) est d'éclairer la fabrication des villes contemporaines en examinant parallèlement les processus d'élaboration des projets architecturaux et urbains, l'organisation des activités et les pratiques et cultures professionnelles des acteurs des projets. En s'appuyant sur un dialogue entre praticiens et chercheurs,

il se donne comme objectif d'établir une veille et d'engager des réflexions collectives sur les questions se rapportant aux activités de conception des projets architecturaux, urbains et paysagers, dans leurs relations à la commande et à la réalisation, ceci dans une perspective interdisciplinaire et interprofessionnelle. Le réseau produit une collection d'ouvrages, Les Cahiers Ramau, publiés aux Editions de la Villette et gère



Atelier doctoral « Les mots d'ordre urbains et la construction de l'objet de recherche ».

L'atelier doctoral du Réseau Thématique « Sociologie de l'urbain et des Territoires » (RT9) de l'Association française de sociologie (AFS) s'est déroulé le 11 décembre 2015 à l'Université Paris 8. Elles ont été organisées conjointement par deux doctorants du Lavue, Aurélie Landon et Benjamin Leclercq (CRH, Paris 8) et deux doctorants de Sciences Po, Alessandro Maggioni et Clément Boisseuil (CEE). Plusieurs membres du Lavue y ont participé comme communicants (Guillaume Lacroix et Yaneira Wilson, doctorants), discutante (Khedidja Mamou, maître-assistante SHS à l'ENSA Montpellier) et comme membres du comité scientifique, Agnès Deboulet, Yankel Fijalkow et Mina Saïdi Sharouz.



L'atelier avait pour objectif d'offrir un espace d'échanges sur des recherches autour du thème « Les mots d'ordre urbains et la construction de l'objet de recherche » et visait à questionner les injonctions et normes qui accompagnent les processus d'animation et de production de la ville, tels que la durabilité ou la participation, ainsi que leur production et leur diffusion par des acteurs, à différentes échelles. Agnès Deboulet (Professeure, LAVUE-CRH, Paris 8) a souligné dans

un centre de ressources documentaires et scientifiques sur sa thématique : www.ramau.archi.fr

Le 16 novembre 2015, un séminaire exploratoire s'est tenu à l'ENSA Paris-La Villette sur les enjeux actuels en matière de formation en architecture, urbanisme et paysage, tant par rapport aux évolutions que connaissent les métiers et activités de l'architecture et de l'urbanisme que par rapport aux mutations sociétales globales et à la demande sociale de formation. L'objectif de ce séminaire était de rassembler, dans des ateliers construits par des chercheurs, un ensemble de témoignages réflexifs d'acteurs impliqués dans les formations en architecture, urbanisme et paysage sur les enjeux liés aux formations et de partager un état des lieux, afin de problématiser collectivement un certain nombre de questions.

Trois ateliers se sont déroulés en parallèle : l'enseignement de la conception spatiale et la pluridisciplinarité (animation L. Devisme et P. Godier) ; les rapports entretenus par les formations avec les milieux professionnels (animation V. Biau et G. Debizet) ; les dynamiques d'évolution des formations aux métiers de la conception spatiale (animation C. Sadokh et B. Weber). Ces ateliers ont rassemblé une quinzaine de contributions. Les synthèses seront prochainement publiées sur le site du réseau.

son introduction à la journée, les enjeux théoriques et méthodologiques de la construction de la recherche urbaine sur et au sein de mots d'ordre, par exemple, la quête constante des institutions pour chercher des mots valises pour nommer, et ce faisant légitimer, l'action publique. La journée s'est déroulée en trois parties : la première, focalisée sur les mots d'ordre de la recherche urbaine et sur la façon dont le doctorant s'y confronte dans la construction de son objet ; la deuxième, sur les mots d'ordre de l'urbain, était destinée à revenir sur leurs origines, évolutions ou impacts ; la dernière partie, consacrée à la production de contre-mots d'ordre et notamment sur l'évolution des mots d'ordre et le passage d'une injonction à son contraire. Tommaso Vitale (Professeur associé, CEE, Sciences Po) a conclu en offrant des éléments de recadrage sur la place de la sociologie urbaine dans la recherche. Au final, certaines injonctions deviennent des objets d'étude plus ou moins investis par la recherche, souvent à la suite d'une commande, publique ou privée. Le contrat CIFRE, de plus en plus répandu en sciences sociales, en est une illustration explicite, comme l'atteste le nombre de doctorants ainsi financés présents à l'atelier. Ainsi, face aux mots d'ordre, le questionnement autour des finalités de la recherche et de son indépendance demeure plus que jamais d'actualité.

son introduction à la journée, les enjeux théoriques et méthodologiques de la construction de la recherche urbaine sur et au sein de mots d'ordre, par exemple, la quête constante des institutions pour chercher des mots valises pour nommer, et ce faisant légitimer, l'action publique. La journée s'est déroulée en trois parties : la première, focalisée sur les mots d'ordre de la recherche urbaine et sur la façon dont le doctorant s'y confronte dans la construction de son objet ; la deuxième, sur les mots d'ordre de l'urbain, était destinée à revenir sur leurs origines, évolutions ou impacts ; la dernière partie, consacrée à la production de contre-mots d'ordre et notamment sur l'évolution des mots d'ordre et le passage d'une injonction à son contraire. Tommaso Vitale (Professeur associé, CEE, Sciences Po) a conclu en offrant des éléments de recadrage sur la place de la sociologie urbaine dans la recherche. Au final, certaines injonctions deviennent des objets d'étude plus ou moins investis par la recherche, souvent à la suite d'une commande, publique ou privée. Le contrat CIFRE, de plus en plus répandu en sciences sociales, en est une illustration explicite, comme l'atteste le nombre de doctorants ainsi financés présents à l'atelier. Ainsi, face aux mots d'ordre, le questionnement autour des finalités de la recherche et de son indépendance demeure plus que jamais d'actualité.

Journée d'étude « Les lieux de mobilité en question »

ENSA Paris-Val de Seine. Amphî 120.
28 janvier

Grand Paris futur Lab

Atelier du LAA autour du Grand Paris : « Paris dans 150 ans ? »
Palais de Tokyo, Atelier international du Grand Paris.
1er au 5 février

Journée d'étude « Évolution du paysage urbain parisien au prisme des risques climatiques »

ENSA Paris-La Villette
4-5 février

Séminaire doctoral « Territoires esthétiques »

ENSA Paris-Val de Seine.
9 février

PARIS 2030 : Reviendront-ils ? Enquête sur le retour au centre des classes moyennes.

Cette recherche de Stéphanie Vermeersch, Lydie Launay (UMR LISST) et Christophe Imbert (UMR MIGRIN-TER) se déroule dans le cadre de l'appel à projets Paris 2030 et aborde la question des mobilités résidentielles entre Paris et les communes de banlieue.

En effet, 85000 familles ont quitté Paris entre 2001 et 2006. Malgré la volonté affirmée de la municipalité depuis 2001 de maintenir les couches moyennes à Paris, les tensions sur le marché immobilier alliées à la structure du parc de logement rendent difficiles l'achat d'un grand logement. Ces départs profitent aux territoires, est comme ouest, les plus proches de la capitale, les départements de la petite couronne accueillant presque la moitié des familles parisiennes, plus particulièrement les communes limitrophes de Paris. Les projets migratoires des familles quittant Paris pour les communes de proche banlieue comportent une dimension familiale très marquée, puisqu'il s'agit le plus souvent d'une mobilité liée à l'agrandissement de la famille. Néanmoins, pour ces ménages, Paris reste une référence essentielle, notamment pour les pratiques culturelles, de loisirs, voire pour la scolarisation des enfants.

Le déménagement vers une commune de (proche) banlieue ne signifie donc pas la perte des liens avec la capitale, mais une redéfinition



Pour les familles parties entre 2000 et 2010, la décohabitation des enfants devrait être effective entre 2020 et 2030 : que feront alors les parents, une fois accomplie la dimension familiale du projet migratoire qui

les avaient amenés à s'éloigner ? Anticipant les conséquences du départ de Paris d'un grand nombre de ménages attachés à la centralité parisienne, ce projet de recherche propose de comprendre dans quelles conditions ces familles partent de la capitale, comment elles envisagent alors leurs relations à cette dernière, si elles formulent un projet résidentiel de retour, et à quelles conditions il est alors rendu possible. Cinquante entretiens ont été réalisés avec des familles parisiennes devenues banlieusardes, ou banlieusardes devenues parisiennes, et parisiennes en train de formuler des projets de départ. Ils sont actuellement en cours d'analyse.

EPSENCITY, évaluation physique et sensible des espaces urbains.

Ce projet de recherche, d'une durée de trois ans et financé par l'Ademe, est porté par une équipe pluridisciplinaire, composée d'Amélie Flamand (CRH-UMRLAVUE), de Bruno Peuportier (ingénieur, professeur à l'ENPC, responsable du Centre efficacité énergétique des systèmes / Armines), Guillaume Pouyanne (maître de conférence en sciences économiques à l'université de Bordeaux, chercheur au Groupe de recherche en économie théorique et appliquée GREThA/UMR 5113) et Ghislain Bourg (psychologue, Auxilia cabinet d'études en développement durable). Il s'inscrit dans le programme 1 « Mutations sociales, usages et politiques urbaines » ainsi que dans l'axe transversal 3 « Environnement » de l'UMR Lavue.

Si les enjeux environnementaux imprègnent de plus en plus les différentes sphères de notre société, leur déclinaison concrète, en acte, reste encore insuffisante. Cette difficulté tient en partie au dialogue difficile entre le champ des technologies et le domaine des comportements humains. Ainsi, les recherches actuelles sur les performances énergétiques en milieu urbain tendent à agréger différentes données physiques sans associer des paramètres psychosociaux tels que les représentations, attentes et pratiques habitantes. Pourtant un certain nombre de recherches mettent en évidence d'importants décalages entre objectifs techniques et usages. Notre projet de recherche vise, dans ce contexte, à mieux comprendre les liens entre les pratiques énergétiques et les qualités d'usage et de confort, et ce



en s'attachant aux variations selon différentes formes urbaines et architecturales. Pour ce faire, un travail de terrain est en cours dans deux opérations résidentielles, répondant théoriquement aux dernières normes environnementales, l'une en première couronne, l'autre dans l'ouest francilien périurbain. Une méthodologie pluridisciplinaire est mobilisée afin de recueillir des données tout à la fois quantifiables et techniques, mais aussi qualitatives et discursives.

Photo : Opération « le Clos de Brinvilliers » à Villiers-sur-Orge (91), ©Nexity.

Le sanctuaire d'Ise - Récit de la 62e reconstruction. Dir. J-S Cluzel et Nishida Masatsugu, Editions Mardaga, octobre 2015.

Cet ouvrage sur une pratique patrimoniale exceptionnelle et emblématique de la conception japonaise du patrimoine et de la recherche de la pérennité, offre pour la première fois un décryptage complet du processus de reconstruction périodique. Les contributions des auteurs japonais et français de ce volume associent et articulent les points de vue techniques, patrimoniaux et philosophiques. Il se lit qu'Ise est une architecture « éternelle », reproduite « à l'identique, tous les vingt ans, depuis treize siècles », voire qu'elle est la plus ancienne architecture du Japon. Telle est la vulgate. Chacun sait que ces affirmations sont très relatives, les bâtiments édifiés pour le dernier shikinen-sengû, encore en cours depuis 2013, seraient plutôt les plus



récents du Japon. Il s'agit donc d'une fiction, d'un mythe dans lequel Ise désigne autre chose que la réalité tangible : quelque chose qui ne se voit pas, mais qui veut se transmettre, en utilisant dans le rite l'architecture, que l'on tient donc pour la plus ancienne du Japon : l'architecture qui n'est pas tant une forme donnée à des matériaux et à leurs agencements, que la trace et la possibilité de relations entre les acteurs (pèlerins profanes, prêtre des kannushi de divers degrés, divinités visibles et invisibles).

Quelque chose veut se transmettre en utilisant la rhétorique de l'espace et sa grammaire des seuils : alternance des franchissements de portiques torii, d'un pont sur la rivière aux eaux puis le franchissement de deux nouveaux torii sur le chemin processionnel sandô. Un autre torii marquera l'entrée de l'aire sacrée aux quatre palissades d'enceinte (à partir de l'extérieur : itagaki, tonotamagaki, uchitamagaki, mizugaki), et un ultime et quatrième torii qu'on ne franchira jamais, puisqu'il est placé entre la seconde et la troisième enceinte : tous marquent des degrés dans l'échelle du sacré.

Machines de guerre urbaines - Manola Antonioli, Editions Loco, décembre 2015.

L'ouvrage réunit des contributions d'architectes, designers, théoriciens, artistes et jeunes chercheurs qui ont participé au projet de recherche-création LARU (L'Atelier de recherche Urbaine) financé par le ministère de la Culture et de la Communication à l'École nationale supérieure d'art et de design de Dijon, avec la collaboration du centre d'art La Maréchalerie de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles. L'équipe responsable du projet a choisi de privilégier des démarches qui s'inscrivent dans la complexité des espaces urbains contemporains en acceptant de laisser une place importante à l'imprévisible, de fonctionner comme de petites « machines de guerre » et d'élaborer une « contre-pensée » ou une « science nomade » de la ville.



L'urbain contemporain, dont les espaces hétérogènes échappent de plus en plus à la maîtrise de l'urbanisme et de l'architecture comme « sciences majeures » ou institutionnalisées, est en effet de plus en plus souvent traversé par des projets que l'on pourrait définir « interstitiels », qui se glissent dans les environnements urbains de manière moins tapageuse, moins spectaculaire et plus respectueuse des habitants et des dynamiques sociales existantes.

Les textes réunis dans l'ouvrage visent à donner un aperçu de la variété des nouvelles armes (pacifiques) qui sont en train ainsi de s'inventer autour de nous tous les jours : guérilla gardening, formes inédites d'agriculture urbaine, interventions artistiques et architecturales dans les interstices et les « territoires entre-deux », « récits de territoire », mais aussi « micro-usines urbaines » qui exploitent les outils offerts par les technologies les plus avancées pour créer de nouvelles relations avec les territoires et entre leurs habitants. Toutes ces dimensions dans lesquelles se distribuent ces multiples « machines de guerre » théoriques, artistiques et architecturales peuvent également être interprétées comme autant de déclinaisons possibles d'une « écologie urbaine » en voie de constitution.

À Matthieu Giroud, maître de conférences en géographie à l'université Paris- Est Marne-la-Vallée disparu le 13 novembre

Le 13 novembre, notre communauté était durement touchée. Deux mois sont passés. La douleur reste immense, la tristesse va par vagues et revient. Matthieu était un ami et un collègue de nombreuses heures partagées. Beaucoup d'hommages lui ont été rendus. Le coup fut si dur, si violent, le vide immédiat. Beaucoup ont su exprimer leur émotion. Tous ont dit l'importance et la force de son amitié. Tous ont rappelé à quel point il était brillant et la place qu'il occupait dans notre milieu. Peut-être sans dire assez comment cette place s'est faite : à force de travail, parfois d'abnégation, d'implications et de rigueur pour l'enseignement, pour la recherche. Alors peut-être peut-on aussi rappeler ou dire à quel point il était quelqu'un de simple, de facile et de bienveillant. Il manque terriblement. Reste maintenant ce dont personne ou rien n'aura jamais raison par la violence, la haine ou la bêtise. Restent la douceur du souvenir, l'amour et la musique.